

# Sommaire

## *Remerciements*

LES TESTAMENTS D'ADOLF HITLER .....	7
Le testament politique.....	9
Le testament privé .....	15
ET LE BUNKER ÉTAIT VIDE.....	17
I. Un document négligé.....	19
II. L'ultime manœuvre diplomatique.....	29
III. La dimension théologique .....	54
IV. Propagande et fascination.....	62
Conclusion .....	74
Notes .....	79
Glossaire des noms propres.....	91
Chronologie sommaire .....	95

Avec le soutien du



LES TESTAMENTS  
D'ADOLF HITLER

Le texte des deux testaments de Hitler a été publié dans les actes du Tribunal militaire international de Nuremberg. Le lecteur désireux de se reporter à l'original allemand pourra le trouver plus commodément dans l'édition de référence des *Discours et Proclamations* de Hitler, due à Max Domarus<sup>1</sup>. Une photographie de l'un des trois premiers exemplaires figure dans le livre d'Anton Joachimsthaler, *Hitlers Ende*<sup>2</sup>.

La traduction ci-après du testament politique est celle d'Antoinette Esnault et de moi-même. Le lecteur désireux de vérifier, au moins partiellement, les choix que nous avons faits, pourra la comparer à la version française procurée en 1968 par Jacques Peltier<sup>3</sup>. La traduction du testament privé est de moi ; je n'en connais pas d'autre qui soit intégrale.

## *Mon testament politique*

Depuis qu'en 1914 j'ai engagé, comme volontaire, mes modestes forces dans la première guerre mondiale qui ait été imposée à l'Empire, plus de trente ans se sont écoulés. Pendant ces trois décennies, seuls l'amour et la fidélité que je porte à mon peuple m'ont fait agir dans toutes mes pensées, mes actions et ma vie. Ils m'ont donné la force de prendre les décisions les plus difficiles qui aient été jusqu'ici imposées à un mortel. J'ai épuisé mon temps, ma force de travail et ma santé au cours de ces trois décennies. Il n'est pas vrai que moi ou n'importe qui d'autre en Allemagne ait voulu la guerre en 1939. Elle a été voulue et fomentée exclusivement par ces hommes d'État internationaux qui, ou bien étaient d'origine juive, ou bien travaillaient pour des intérêts juifs. J'ai fait trop d'offres de limitation des armements et de contrôle des armements pour que la postérité ne soit pas en mesure de nier, pour l'éternité, que la responsabilité de cette guerre puisse peser sur moi. Encore moins ai-je jamais voulu qu'après la désastreuse première guerre mondiale, une deuxième se produise contre l'Angleterre ou pire, contre les États-Unis. Des siècles passeront, mais, des ruines de nos villes et de nos monuments artistiques, la haine renaîtra toujours contre le peuple responsable en dernière instance, auquel nous devons tout cela : la juiverie internationale et ses auxiliaires !

Trois jours seulement avant l'éruption de la guerre germano-polonaise, j'ai encore proposé à l'ambassadeur britannique à Berlin une solution du problème germano-polonais, analogue à celle qui avait été trouvée dans le cas de la Sarre sous contrôle international. Cette offre non plus ne peut pas être niée. Elle ne fut repoussée que parce que les cercles qui décidaient de la politique anglaise voulaient la guerre, en partie à cause de l'expansion qu'ils en escomptaient pour les affaires, en partie parce que poussés par une propagande organisée par la juiverie internationale.

Mais je n'ai laissé aucun doute sur ce point, que si les peuples européens n'étaient, de nouveau, traités que comme des paquets d'actions par ces conjurés internationaux de l'argent et de la finance, alors il serait demandé des comptes à ce peuple qui est le vrai responsable de cette lutte meurtrière : la juiverie ! Je n'ai pas laissé non plus régner l'incertitude sur ceci que, cette fois-ci, des millions d'hommes dans la force de l'âge ne pourraient trouver la mort, et des centaines de milliers de femmes et d'enfants être brûlés et bombardés à mort dans les villes, sans que le véritable responsable n'ait à payer sa faute, même si par des moyens plus humains.

Après un combat de six ans, qui, malgré tous les revers, entrera dans l'histoire comme la manifestation la plus glorieuse et la plus courageuse de la volonté de vivre d'un peuple, je ne peux pas me séparer de la ville qui est la capitale de cet Empire. Comme les forces sont trop faibles pour qu'on puisse faire face, justement à cet endroit, à l'attaque ennemie, et que notre propre résistance est peu à peu dégradée par des individus tout aussi aveuglés que dénués de caractère, je désire partager le même destin que celui que des millions d'autres ont déjà accepté, en restant

dans cette ville. En outre, je ne veux pas tomber aux mains d'ennemis qui ont besoin, pour l'amusement de leurs foules surexcitées, d'un nouveau spectacle mis en scène par les Juifs.

C'est pourquoi je me suis décidé à rester à Berlin, et là, à choisir librement la mort, à l'instant où je croirai que même le siège du Führer et Chancelier ne peut plus être tenu. Je meurs d'un cœur joyeux, à la conscience des hauts faits et des exploits de nos soldats au front, de nos femmes à la maison, des exploits accomplis par nos paysans et nos ouvriers, et de l'entrée en ligne, unique dans l'histoire, de notre jeunesse, qui porte mon nom.

Que je leur dise à tous mes remerciements du fond du cœur est donc aussi compréhensible que mon désir qu'en conséquence, ils n'abandonnent le combat sous aucun prétexte, mais qu'ils le continuent, où qu'ils soient, contre les ennemis de la patrie, fidèles aux principes du grand Clausewitz. Du sacrifice de nos soldats et de ma propre union avec eux jusque dans la mort, montera un jour de nouveau, d'une manière ou d'une autre, dans l'histoire de l'Allemagne, pour réaliser une vraie communauté populaire, la semence d'une renaissance rayonnante du mouvement national-socialiste.

Beaucoup d'hommes et de femmes des plus courageux ont décidé d'unir leur vie à la mienne jusqu'à la fin. Je les ai priés, et je leur ai finalement ordonné de ne pas le faire, mais de continuer à prendre part au combat de la nation. Je prie les chefs des Armées, de la Marine et de l'Armée de l'Air, de renforcer par les moyens les plus radicaux l'esprit de résistance de nos soldats dans le sens national-socialiste, en leur rappelant tout spécialement que, fondateur et créateur de ce mouvement, j'ai moi-même préféré la mort au lâche abandon, ou pire, à une capitulation.

Puisse-t-il dorénavant appartenir au code d'honneur de l'officier allemand – comme c'est déjà le cas dans notre Marine – que la reddition d'une région ou d'une ville est impossible, et que les chefs doivent, avant tout, donner un exemple éclatant d'accomplissement fidèle du devoir jusque dans la mort.

## **Seconde partie du testament politique**

Avant ma mort, j'expulse hors du Parti l'ex-maréchal d'Empire Hermann Göring, et le déchois de tous les droits qui pouvaient résulter de l'ordonnance du 29 juin 1941, aussi bien que de ma déclaration devant la Diète impériale du 1<sup>er</sup> septembre 1939. Je nomme à sa place le grand-amiral Dönitz comme Président de l'Empire, et commandant suprême des forces armées.

Avant ma mort, j'expulse hors du Parti l'ex-Reichsführer S.S. et ministre impérial de l'Intérieur Heinrich Himmler, et le démets de toutes ses fonctions d'État. Je nomme à sa place le Gauleiter Karl Hanke comme Reichsführer S.S. et chef de la Police allemande, et le Gauleiter Paul Giesler comme ministre impérial de l'Intérieur.

Göring et Himmler ont, par des négociations secrètes avec l'ennemi, qu'ils ont conduites à mon insu et contre ma volonté, de même que par la tentative illégale de s'arroger le pouvoir dans l'État, causé des torts incalculables au pays et au peuple tout entier, pour ne rien dire de leur infidélité envers ma personne.

Pour donner au peuple allemand un gouvernement composé d'hommes d'honneur, qui remplisse le devoir de continuer la guerre par tous les moyens, je nomme, en ma qualité de Führer de la nation, les membres suivants du nouveau cabinet : Président de l'Empire, Dönitz ; Chancelier

d'Empire, Goebbels ; ministre du Parti, Bormann ; ministre des Affaires Étrangères : Seyss-Inquart ; ministre de l'Intérieur : le Gauleiter Giesler ; ministre de la Guerre : Dönitz ; commandant suprême de l'Armée de Terre : Schörner ; commandant suprême de la Marine de Guerre : Dönitz ; commandant suprême de l'Armée de l'Air : Greim ; Reichsführer S.S. et Chef de la Police allemande : le Gauleiter Hancke ; Économie : Funk ; Agriculture : Backe ; Justice : Thierack ; Cultes : Dr Scheel ; Propagande : Dr Naumann ; Finances : Schwerin-Krosigk ; Travail : Dr Hupfhauer ; Armement : Saur ; Chef du Front allemand du Travail et membre du cabinet impérial : le ministre d'Empire Dr Ley.

Bien qu'un certain nombre de ces hommes, comme Martin Bormann, le Dr Goebbels, etc., y compris leurs femmes, se soient librement joints à moi et ne veuillent sous aucun prétexte quitter la capitale de l'Empire, mais soient prêts à disparaître avec moi, il me faut pourtant les prier d'obéir à ma requête et de faire passer, dans ce cas, l'intérêt de la nation avant leur propre sentiment. Grâce à leur travail et à leur fidélité, ils me seront, après ma mort, des compagnons intimes, tout comme j'espère que mon esprit restera parmi eux et les accompagnera toujours. Puissent-ils être durs, mais jamais injustes, puissent-ils surtout ne jamais prendre la crainte pour conseillère, et placer l'honneur de la nation au-dessus de tout ce qui existe sur terre. Puissent-ils enfin être conscients que notre devoir de construire un État national-socialiste représente le travail des siècles à venir, qui impose à chacun de servir toujours l'intérêt commun et de ne placer son propre avantage qu'au second rang. De tous les Allemands, de tous les nationaux-socialistes, hommes et femmes, et de tous les soldats des forces armées, j'exige d'être fidèles et obéissants envers le nouveau gouvernement et son Président jusque dans la mort.

Par-dessus tout, je fais un devoir, au commandement de la nation et à sa mouvance, d'observer scrupuleusement les lois raciales, et de résister impitoyablement à l'empoisonneur mondial des peuples, la juiverie internationale.

Fait à Berlin, le 29 avril 1945, à quatre heures.  
Adolf Hitler.

Témoins :

Dr Joseph Goebbels  
Martin Bormann

Wilhelm Burgdorf  
Hans Krebs

## *Mon testament privé*

Parce qu'au cours des années de combat, j'ai cru ne pas pouvoir assumer la responsabilité de conclure un mariage, je me suis à présent décidé, avant l'achèvement de cette course terrestre, à prendre pour femme cette jeune fille qui, après de longues années de fidèle amitié, est, de par sa libre volonté, venue dans la ville déjà presque assiégée, pour partager son destin avec le mien. Elle entre, sur son désir, comme mon épouse avec moi dans la mort. Cela remplacera pour nous ce que mon travail au service de mon peuple nous a ravi à tous les deux.

Ce que je possède – si tant est du moins que cela ait la moindre valeur – appartient au Parti ; et, si celui-ci devait ne plus exister, à l'État. Si l'État aussi devait être anéanti, une autre décision de ma part n'est plus nécessaire.

Je n'ai jamais collectionné pour des buts privés les tableaux qui ont été achetés par moi au cours des ans, mais, toujours, seulement pour la fondation d'une galerie dans ma ville de Linz, sur le Danube.

Le désir qui me tiendrait le plus à cœur serait que ce legs puisse être exécuté.

Je nomme comme exécuteur testamentaire mon plus fidèle camarade du Parti, Martin Bormann. Il est habilité à prendre définitivement et légalement toute décision.

Il est autorisé à distraire de la succession tout ce qui possède une valeur de souvenir, ou est nécessaire à la

conduite d'une petite existence indépendante, en faveur de mes frère et sœur, aussi bien que de, en particulier : la mère de ma femme ; mes secrétaires, hommes et femmes, qui sont bien connus de lui ; Mme Winter ; etc. ; qui, des années durant, m'ont soutenu de leur travail.

Moi-même et mon épouse choisissons, pour échapper à la honte de la déposition ou de la capitulation, la mort. C'est notre volonté que d'être aussitôt brûlés à l'endroit où j'ai passé, douze ans durant, la plus grande partie de mon travail quotidien au service de mon peuple.

Fait à Berlin, le 29 avril 1945, à quatre heures.  
Adolf Hitler.

Témoins :  
Martin Bormann  
Dr Goebbels  
Nikolaus von Below.